

L'ORGUE
DE
SAINT-MARTIN
DE
MONTBELLIARD

Etonnante et particulière histoire que celle qui se peut évoquer à travers les orgues d'un très beau monument de la Renaissance, j'ai nommé Saint-Martin, église luthérienne du Pays de Montbéliard.

Etonnant passé, fait d'indépendance et de rigueur que celui de cette petite Principauté, devenue française en 1793 seulement.

Etonnante actualité de tout un "Pays" à l'extraordinaire essor industriel et appelé sans doute, par sa situation même, à devenir une région charnière dans une Europe qui se cherche.

Saint-Martin donc, au cœur de ce Pays et l'orgue, au cœur de Saint-Martin.

Courte fresque, dira-t-on, mais bien présomptueuse pour la remise en état d'un simple instrument de musique !

Et cependant, pour l'Association des Amis de l'Orgue, née le 27 février 1982, comme pour les Monuments Historiques et pour la Ville de Montbéliard, la rénovation des orgues de Saint-Martin devait, dès le départ, être à l'échelle de l'édifice qui les abritait et digne de ce haut lieu du patrimoine montbéliardais. Dans ce plus ancien temple de France, cette restauration se devait d'être magistrale, au service du culte et au service de la musique.

En 1989, face à l'orgue aujourd'hui retrouvé dans ses couleurs originelles, figés de bonheur aux premiers échos de ses sonorités éclatantes, comment ne pas rappeler cinq années de démarches, d'incertitudes, de quête, de soucis, d'attente, mais aussi de joies et de succès partagés. Comment ne pas se souvenir des longues discussions et des choix difficiles ! Comment, surtout, savoir assez dire merci pour tant de générosité, tant d'enthousiasme et tant de patience !

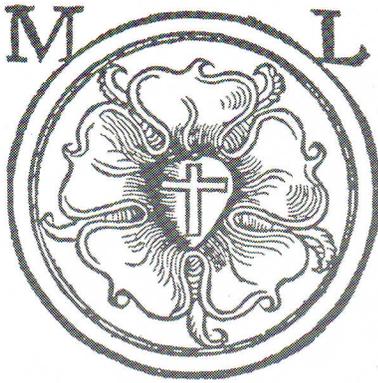
Le monde mystérieux et mal connu de l'orgue, cet instrument situé si haut et si loin, ce rêve un peu fantastique et démesuré, nous sommes plusieurs à l'avoir approché dans sa complexité même, grâce à cette restauration. Cette "musique de foule réclamant les milliers de voix d'une tuyauterie multiforme" (M.C. Alain) nous a donné la mesure du travail accompli. Beaucoup d'amitié dans une solide équipe, une communication élargie, un partenariat exemplaire et une ardeur renouvelée sont nés de cette approche : un commencement sans doute, pas un aboutissement, il reste tant à faire à Saint-Martin !

Souhaitons donc longue et belle carrière aux orgues de Perny et Callinet superbement restaurées par Alain Sals. Que de brillants interprètes chevronnés et de jeunes artistes pleins de promesses, fassent longtemps vibrer le magnifique instrument dont ils disposent maintenant.

Tant il est vrai que, pour nous comme pour le philosophe, "Sans la musique, la vie serait une erreur".

Françoise GLUNTZ - FERRAND

Présidente de l'Association des Amis
de l'Orgue de Saint-Martin



Saint-Martin, cher au cœur de tous les Montbéliardais et même de tous ceux du "Pays" qu'il m'arrive de rencontrer, loin de chez nous, en France ou à l'étranger.

Saint-Martin, la plus ancienne église qui, dans la France d'aujourd'hui, fut construite par la volonté des Princes pour l'exercice du culte luthérien, et qui reste fière de cette tradition séculaire.

Saint-Martin, église chargée du poids des ans, d'une histoire parfois mouvementée, mais qui aujourd'hui encore garde toute sa prestance, sa force d'équilibre au cœur de notre bonne ville...

Loin de moi la pensée que la paroisse de Montbéliard serait ainsi, à cause de l'histoire, la première parmi toutes nos implantations paroissiales. Car toutes ont leur importance et leur originalité dans la vie de notre Eglise.

Mais, Saint-Martin a été et reste le lieu de tant de rassemblements régionaux, tant de cultes et concerts spirituels que tout un chacun, dans notre Eglise et bien au-delà, garde le souvenir ému de moments intenses passés en cette maison de prière.

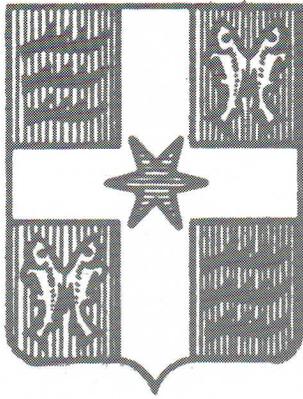
Cette année, le 8 octobre prochain, grâce au dévouement patient et sans faille de l'Association des Amis de l'Orgue de Saint-Martin, nous procéderons à la re-dédicace d'un instrument entièrement rénové.

C'est là une initiative qui réjouit le cœur de tous et augure, peut-être la volonté d'une restauration complète de l'église elle-même.

C'est aussi une invitation à nous tous, à veiller sur ce patrimoine que nous ont légué nos Pères dans la foi, à rendre nos églises toujours plus belles, plus accueillantes, plus priantes par le chant et la musique elle-même !

SOLI DEO GLORIA !

Jean TARTIER
Inspecteur ecclésiastique



Montbéliard ne peut que se réjouir devant le travail de restauration des Orgues de Saint-Martin, qui non seulement redonne à l'instrument toute sa personnalité, tant sonore que physique et décorative mais affirme le caractère précieux du plus ancien temple de France qui retrouve une partie de son architecture originelle. C'est aussi un bel exemple de partenariat et de solidarité entre la Ville de Montbéliard, l'Etat, la Région, le Département, la Paroisse Luthérienne et les Amis de l'Orgue de Saint-Martin, cheville ouvrière de cette restauration.

Cette restauration participe pleinement à la volonté de la Ville de Montbéliard, de redonner à l'orgue ses lettres de noblesse dans l'ancienne résidence des Princes de Montbéliard-Würtemberg. Grâce à cette politique engagée depuis 1985 les mélomanes montbéliardais disposent aussi avec les orgues de Saint-Maimbœuf et de l'Ecole Nationale de Musique de trois instruments dans des lieux qui ont chacun leurs particularités.

De plus Montbéliard ne peut qu'encourager le développement de la musique d'orgue. N'y-a-t-il pas 300 ans disparaissait sur son sol celui que l'on considère actuellement comme le maître à penser du grand Johann-Sébastien BACH. Il s'agit en effet de Jakob FROBERGER qui est venu finir ses jours à la cour des Montbéliard-Würtemberg.

Autant de raisons qui permettent à Montbéliard de prétendre au titre de Capitale Franc-Comtoise de la Musique d'Orgue.

Louis SOUVET
Sénateur-Maire de Montbéliard

MUSIQUE ET TRADITION LUTHERIENNE

Dans l'Eglise du début du 16^e siècle, la musique chantée était surtout réservée à des spécialistes (clergé, maîtrises...), le peuple chantait surtout hors de l'Eglise.

Luther, grand amateur de musique, était persuadé de son importance. Il voulait qu'elle tienne une grande place dans les offices, que l'assemblée chantée, en recherchant au moins trois objectifs.

Objectif psychologique tout d'abord : pourquoi ne pas utiliser le pouvoir indéniable de la musique pour faciliter l'élévation de l'âme ?

Souci pédagogique également : un texte rythmé auquel s'ajoute une mélodie, se grave plus aisément dans le cerveau.

Réjouissance enfin : Luther voulait que la musique apporte au culte le caractère de joie profonde qui lui paraissait indispensable.

Mais il s'est trouvé confronté à plusieurs problèmes, et d'abord à celui du répertoire. Sans rompre totalement avec la tradition catholique (il n'a éliminé ni le latin ni le grégorien), il a été amené à rechercher un répertoire nouveau destiné à la foule des fidèles. Pour lui, le chant d'assemblée était un véritable acte liturgique.

Le choix des mélodies s'est effectué en recherchant dans le fonds ancien ou moderne, religieux ou profane, savant ou populaire. Il a donc fallu créer des textes en allemand, compréhensibles par le peuple, conformes aux vérités bibliques, et d'une bonne tenue poétique. Texte et mélodies ont

été passés au crible des considérations esthétiques qui, chez Luther, l'emportent toujours. C'est ainsi qu'est né le "choral" protestant luthérien, caractérisé par sa simplicité et son ampleur mélodique. Issu du grégorien, il en a conservé un rythme relativement libre, ou plutôt, un mélange continu de rythmes différents, qui lui a donné une grande souplesse jusqu'à ce qu'il soit enserré dans un cadre plus étroit au siècle suivant, pour aboutir aux chefs-d'œuvre d'un Jean Sébastien BACH.

Il a servi de base à des compositions musicales plus élaborées, d'abord vocales (pour chœurs et maîtrises), puis pour les instruments, et surtout pour l'orgue, instrument par excellence des cérémonies religieuses.

Nul n'ignore en effet l'importance de ce dernier dans le culte luthérien et la place que Luther a prise parmi les compositeurs

de musique religieuse de son époque. Il existe des chorals adaptés à chaque dimanche ou fête ; des préludes de chorals viennent illustrer chaque thème. D'autres œuvres (motets, cantates...) viennent souligner tel ou tel aspect du culte.

Mais, dans la tradition luthérienne, la musique n'est pas un but en elle-même, elle n'est toujours qu'un moyen : moyen pour édifier les fidèles, moyen pour louer Dieu, moyen pour exprimer des sentiments (joie, peine, tristesse, souffrance, sérénité...), moyen pour exprimer ce que la parole ne peut pas dire, moyen pour atteindre l'inexprimable et permettre de percevoir l'insaisissable.

Maurice BALLAY

Manuscrit original du choral de Luther

Der xvi. Psalm/ Deus noster refugium et virtus/ etc.
Martinus Luther.

Ich feste burg ist vnser Gott Ein got
Er hilff vns frey aus aller not/ die vns
te wech vnd waffen/ Der alt bñ, se secht

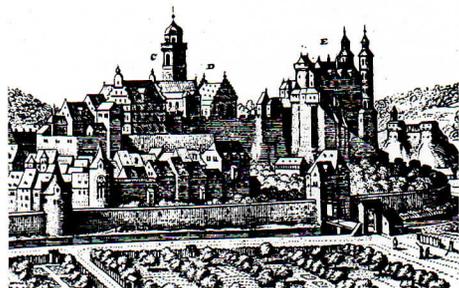
Ich seind / mit ernst ers ist meint / gros (macht vns
viel list/ sein grausam rüstung ist / auß erd ist
nicht seins gleichen.
Nix vnser mache ist nichts gethan/
wir sind gar bald verloron / Es stecit
für vns der rechte man / den Gott hat selbs

1755-1982 HISTOIRE D'UN ORGUE

Les PERNY, père et fils, tous deux prénommés Jean-Louis, ont laissé une œuvre assez mal connue.

Menuisiers et facteurs d'orgue installés à Huningue au 18^e siècle, ils ont réalisé, dans le Pays de Bade, deux instruments dont il ne reste aucune trace, et un troisième à Huningue même, qui ne leur fut jamais payé et dont ils récupérèrent les éléments.

Ils furent sollicités en 1749 pour "parfaire et fournir à l'église Saint-Maimbœuf (au château) l'orgue de 10 registres qu'ils ont en ce moment à l'église de Huningue" (1). Le marché fut conclu et l'orgue de Huningue fut donc transféré à Saint-Maimbœuf.



Rappelons qu'à cette époque, Montbéliard comptait trois paroisses luthériennes : Saint-Maimbœuf au château (paroisse allemande), Saint-Martin en ville et Saint-Georges au faubourg.

Les trois paroisses subsistèrent jusqu'au début du 19^e siècle, mais Saint-Maimbœuf abandonna l'église du château et fonctionna dès 1815 dans les locaux de l'église Saint-Martin, les comptes des deux paroisses restant distincts.

L'orgue de Saint-Maimbœuf fut alors transféré à Saint-Georges.

Remplacé par un instrument neuf en 1861, l'orgue de Saint-Georges subit quelques dommages en 1944 ; ses éléments disparurent par la suite.

Il faut croire que le travail des PERNY fut apprécié à Montbéliard puisqu'ils furent sollicités à nouveau en 1755, pour fournir un orgue neuf à Saint-Martin.

"Furent présents Messieurs Jacques Frédéric Blanchot, Surintendant et Premier Ministre, Jean Georges Surleau, Second Ministre et Jean Frédéric Grammont, Diacre de l'Eglise française de Saint-Martin, bourgeois de Montbéliard d'une part et le Sieur Perny, facteur d'orgues à Huningue d'autre part.

"Lesquelles parties ont par les présents fait accord, marché et convention pour les clauses, charges et réserves ci-après sen-

suivent, notamment ce dernier s'est obligé et engagé à livrer et placer dans ladite Eglise sur Saint-Martin de Montbéliard, des Orgues faites d'un travail à dire de Maître et d'Expert et composées de deux parties ou de deux corps... Ces deux corps feront un assortiment convenable et renfermeront douze registres ou douze voies différentes..." (2).

L'instrument, décrit plus loin par Alain SALS fut réparé par J.L. PERNY fils en 1777 et 1784.

(1) cité par Pie MEYER-SIAT : LES ORGUES DE PERNY DE MONTBELIARD - Positions luthériennes n° 1 - 1981.

(2) Marché du 7 janvier 1755, cité par C. AUBRY, Technicien-Conseil près la Commission Supérieure des Monuments Historiques - Appel d'offres du 16 juillet 1983.

Fac-Similé des signatures du marché de 1755

*Il est convenu en l'état des écrits finis fait et passé
sous la garantie et les clauses mentionnées dans les
précédents actes, à Montbéliard le 7 Janvier 1755.*

*J. Blanchot
J. G. Surleau
J. F. Grammont.*

*J. Louis Perny
Jean Louis Perny fils*

Lu et approuvé par le Conseil le 14. Mars 1755.

*de faberis
P. de...*

En 1843 le Conseil de fabrique de Saint-Maimbœuf et de Saint-Martin (3) "Vu le déplorable état où se trouve l'orgue de leur temple... trop mauvais pour supporter aucune espèce de réparation, qui ne tient même plus l'accord et manque ainsi complètement le but auquel il doit servir, c'est-à-dire la solennité du culte..." décide à l'unanimité que les paroisses Saint-Martin et Saint-Maimbœuf feront l'acquisition d'un orgue neuf suivant les plans et devis présentés par MM. CALLINET".

Les transformations furent très importantes. Elles sont résumées dans le rapport d'Alain SALS.

CALLINET (il s'agit de Joseph, qui vient de se séparer de son frère) conserva quelques tuyaux de PERNY (bourdon de grand-orgue, bourdon de flûte de pédale) et une partie du buffet. Ce dernier élément subsiste encore dans l'orgue actuel.

Dès 1900, le Conseil presbytéral s'inquiète à nouveau de l'état de l'orgue : "M. le pasteur VIENOT expose au Conseil que les réparations projetées à l'orgue de Saint-Martin ont pris un caractère d'urgence absolue".

Le Conseil presbytéral n'est manifestement pas unanime pour le choix du facteur. Le pasteur VIENOT autorise oralement un organier de Montbéliard, BEDEVILLE, à commencer les travaux en prenant pour base un devis présenté par DIDIER d'Epinal, puis il retire cette autorisation devant les réticences du Conseil qui demande un nouveau devis.

Les travaux achevés, le Conseil charge le pasteur COULON de faire procéder à une expertise. L'organiste de la cathédrale de Berne, choisi pour ce travail, est très élogieux : la rénovation est qualifiée d'irréprochable et le rapport d'expertise se termine par ces mots :

"Puisse cet instrument être préservé de tout dégât et puisse-t-il élever sa voix encore bien longtemps à la gloire de Dieu et à la joie des hommes".

Le 12 mai 1966, le Conseil presbytéral, considérant que la réfection des orgues de Saint-Martin est nécessaire depuis longtemps, demande un devis à la Maison SCHWENKEDEL de Strasbourg. Il est décidé que les travaux seront effectués par tranches suivant les possibilités financières de la paroisse.

Le 10 mai 1968, le pasteur MAHLER annonce au Conseil que les travaux de réfection sont terminés et propose un concert pour marquer la rénovation de l'instrument. Le Conseil décide qu'un culte spécial sera célébré le 22 septembre.

En octobre 1977, l'orgue est classé monument historique par les soins de Charles TRIPP, membre correspondant du Ministère des Affaires culturelles pour le nord de la Franche Comté, en liaison avec Michel CHAQUIS professeur au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, organiste, rapporteur près la Commission Supérieure des Monuments Historiques 5^e section et Claude AUBRY, expert-conseil, ce qui protège une restauration éventuelle de l'instrument.

En octobre 1980, à l'initiative du pasteur MARTI le Conseil, constatant à nouveau l'urgence des réparations à apporter à l'instrument qui se trouve "dans un état très préoccupant", estime

(3) Comité de gestion de la paroisse, actuellement Conseil presbytéral. Les textes présentés entre guillemets sont extraits des registres des délibérations.





ne pouvoir se charger de surveiller et de financer ce travail de restauration et charge trois de ses membres de promouvoir la création d'une Association chargée de faire remettre l'instrument en état. Il vote à cet effet une délégation de pouvoir par laquelle il approuve la création de l'Association des Amis de l'Orgue de Saint-Martin.

Trois projets sont envisagés, sur proposition de M. Michel CHAPUIS :

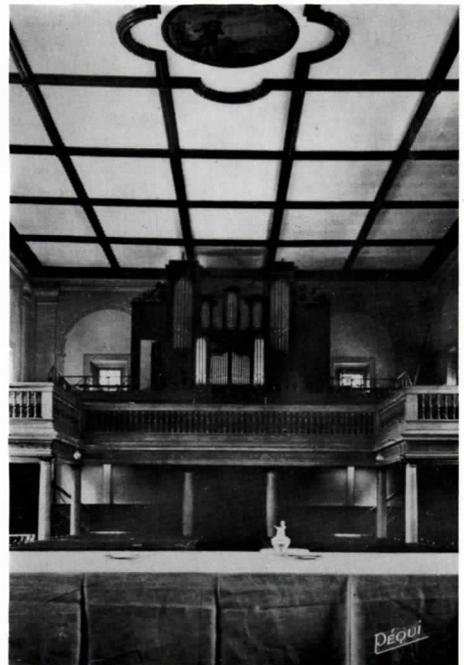
- division de l'instrument en deux parties, la partie la plus ancienne étant destinée à constituer un orgue de chœur, le grand orgue étant reconstitué à partir des éléments anciens subsistant après la création de l'orgue de chœur ;
- pas de création d'orgue de chœur ; rénovation complète et extension de l'orgue actuel ;

- remise en état pure et simple de l'orgue.

M. CHAPUIS insiste tout particulièrement sur l'importance primordiale du respect de l'environnement religieux et traditionnel de l'instrument.

Après plusieurs réunions préparatoires destinées à évaluer les possibilités de réussite de l'opération envisagée, une assemblée générale constitutive se tient le 27 février 1982. L'Association des Amis de l'Orgue de Saint-martin est née... une aventure commence qui durera 7 ans.

Pierre HAUGER



1982-1989 HISTOIRE D'UNE ASSOCIATION

En 1982, une Association, celle des Amis de l'Orgue de Saint-Martin, et, au sein de cette Association une équipe amicale mais déterminée, décident de faire retrouver aux orgues du Temple Saint-Martin leur splendeur passée.

L'instrument de l'église, œuvre de Perny, puis de Callinet, a en effet subi trop de vicissitudes ; et si certaines sonorités restent superbes, la mécanique en est devenue insupportablement lourde. Une étude sérieuse démontrera que tout est à reprendre et qu'une vague réparation ne masquerait plus la misère présente de ce qui fut un très bel instrument. C'est donc une tâche considérable qu'il faut entreprendre.

Après de multiples et incessantes démarches de l'Association, sous l'impulsion de Michel CHAPUIS, rapporteur de la 5^e section de la Commission supérieure des Monuments historiques, de Claude AUBRY, expert conseil et avec l'aide des membres correspondants Charles TRIPP et Claude GREYS-GIRARD, les Monuments historiques, sous l'égide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional, le Conseil Général du Doubs et la Ville de Montbéliard donnent leur accord pour cette restauration en septembre 1984.

Le financement très important de celle-ci sera assuré pour 30% par l'Etat, 30% par le Conseil régional, 20% par le Conseil général, 10% par la Ville de Montbéliard et 10% par l'Association. Plusieurs projets sont étudiés et chiffrés. La restauration de l'orgue de Callinet avec modification du positif est finalement retenue. Cette solution implique cependant une réfection de la tribune, avec suppression de l'estrade ajoutée tardivement et réfection des anciens gradins retrouvés, descente de l'orgue au niveau du plancher refait et consolidé, et

insertion du positif dans la balustrade. Elle comprend aussi, outre la mise en peinture de tout cet ensemble, le projet de construction d'un escalier permettant l'accès aux combles de Saint-Martin.

Cette restauration s'articule dans son esprit, dans son financement et dans le temps autour du choix d'un facteur d'orgue. Une commission, créée à cet effet, retiendra, après appel d'offres, la candidature d'Alain SALS parmi celles de plusieurs autres postulants. Alain SALS, né en 1942 à Carpentras, est facteur d'orgues à Entrechaux, près de Malaucène en Provence. Il a à son actif la construction ou la reconstruction d'une vingtaine d'orgues neufs à transmission mécanique tels Saint-Benoît sur Loire, Temple de Nyon, Notre-Dame de Sète, etc... et la restauration, dans la France entière, de nombreux instruments classés monuments historiques tels Notre-Dame des Doms à Avignon, Saint-Guilhem le Désert, la cathédrale d'Alès, etc...

Ses instruments neufs ou rénovés se distinguent tous par la couleur

et le caractère très personnel que ce remarquable harmoniste sait donner à leur sonorité. Ils ont été pour la plupart joués et enregistrés par de célèbres organistes comme Michel CHAPUIS, François HUBARD, André ISOIR, Odile BAILLEUX etc... Alain SALS a obtenu le Grand Prix Régional des Métiers d'Art - région Provence Alpes Côte d'Azur en 1980.

La première tranche des travaux est inscrite par le Ministère de la Culture au programme de 1985. Le 11 juillet 1985, une convention est signée entre l'Association paroissiale de l'Eglise Luthérienne de Montbéliard, propriétaire de l'orgue, représentée par M. BOUCLET son Président, et M. LANG, Maire de la Ville de Montbéliard. L'Etat accepte cette convention et assure la direction et la responsabilité des travaux dont le coût total est évalué à 1.433.755 F avec par la suite plusieurs majorations dues à des modifications dont les plus importantes sont prises en charge par l'Association.

Fin 1985, l'orgue quitte l'église pour un séjour provençal dans les





ateliers du facteur d'orgue, non loin de Vaison-la-Romaine. Un grand vide est là, sur la tribune, timidement comblé par un excellent petit instrument réalisé par Alain SALS et installé dans le chœur. Trois ans ou presque d'absence, longue période un peu grise. Les Amis de l'Orgue l'éclairent par des concerts donnés par de jeunes artistes. Les statuts de l'Association lui recommandent en effet d'aider des talents nouveaux à se faire connaître. La grande générosité de ces interprètes montre bien leur souci de contribuer à la restauration entreprise. L'Association favorise aussi les relations internationales entre écoles de musique et reçoit par deux fois, avec l'aide de la Municipalité, et en particulier de son adjoint chargé des affaires culturelles M. BESSE-RO, les différents orchestres de la Ville de Ludwigsburg, jumelée avec Montbéliard (orchestre des Jeunes de Ludwigsburg et chœur de la Fondation "Karlshöhe" et le "Stadtorchester" de cette même ville, venus bénévolement donner un concert symphonique au profit de la restauration de l'orgue). Ces efforts seront d'ailleurs concrétisés par un grand

concert en commun donné en juin 1989 à Saint-Martin lors de la Fête de la Musique par les jeunes musiciens allemands et français. D'autre part l'effort financier de tous les membres de l'Association est grand et perdure au cours de ces sept années. La qualité et la quantité des dons reçus témoignent de l'intérêt pris à cette reconstruction par de très nombreux particuliers et par les instances les plus diverses. En 1986 et 87, plusieurs membres du Comité se déplacent à Entrenchaux pour visiter l'atelier d'Alain SALS. Ils y apprécient le travail précis et très spécialisé de ses compagnons : Nicolas WARNEKE et Charles HENRY. L'avancement des travaux est suivi par MM. CHAPUIS et AUBRY.

1988 : l'orgue est de retour. Pendant un mois, Nicolas et Charles vont travailler à sa remise en place et au montage de tous ses éléments ; œuvre de longue haleine, mais passionnante à plus d'un titre. De son voyage, l'orgue rapporte une nouvelle jeunesse, une douceur bouleversante et un éclat somptueux, mais aussi la découverte de peintures d'origine, claires et gaies, que le

peintre sollicité, Roland NONOTTE, spécialiste de ces restaurations va recréer de main de maître. La tribune et sa balustrade doivent aussi retrouver leurs couleurs primitives par ses soins.

Au printemps 89, A. SALS avec N. WARNEKE séjourne à Montbéliard pour harmoniser l'instrument, patient travail où la personnalité attachante de l'organier s'exprime en toute liberté à travers les différents jeux. La musique, avec cet orgue rénové, dans sa variété, ses violences et ses modulations, est à nouveau au rendez-vous et nous nous réjouissons profondément de



N. Warneke - Ch. Henry

cet apport musical retrouvé, si important dans la liturgie luthérienne. Nous nous réjouissons aussi, avec la Municipalité de Montbéliard et tous les partenaires : Etat, Région, Département, de l'ouverture culturelle qu'apportera l'orgue de Saint-Martin à la ville tout entière, aux élèves de l'Ecole de musique, à tout un vaste public régional divers, permettant à chacun de découvrir ou de mieux connaître ce roi des instruments.

Françoise GLUNTZ

1985-1989

HISTOIRE D'UNE RESTAURATION



En 1755, Jean-Louis PERNY construit un orgue d'un clavier avec pédale indépendante pour le temple de Montbéliard. Il reste de cet orgue le buffet du Grand-Orgue et les anciens panneaux de tirage de jeux retrouvés lors du démontage de l'orgue et qui servaient de cales.

En 1844, Joseph CALLINET reconstruit entièrement l'instrument avec deux claviers et pédale de 19 jeux. La facture de CALLINET est directement issue de l'école classique de l'orgue français. Si les matériaux, les techniques de travail sont pratiquement immuables depuis près de deux siècles, certaines recherches sonores apparaissent en ce milieu du 19^e siècle où l'époque romantique atteint également la facture d'orgues.

Si l'on considère la composition du récit de l'orgue de CALLINET, on constate la présence de

trois jeux de fonds de 8 p., d'une anche soliste et d'un dessus de flûte 4. Donc, pratiquement, abandon complet de la définition du RECIT classique. Le clavier du GRAND-ORGUE reste, lui, résolument classique avec ses principaux, son plein jeu, ses flûtes et ses anches.

Le clavier de PEDALE ne possède que 18 notes. L'orgue à cette époque est avant tout destiné au culte, donc surtout à l'accompagnement des psaumes et chorals, et pas du tout au concert. On sait d'ailleurs que les organistes, souvent amateurs, demandaient eux-mêmes une pédale d'étendue réduite ne servant qu'aux cadences.

CALLINET construit deux sommiers doubles de 108 gravures en tout pour le Grand-Orgue et le Récit. Le buffet de PERNY est alors complètement rempli. Le sommier de pédale est placé à l'arrière de l'instrument selon une tradition alsacienne. Le buffet perd à cette occasion

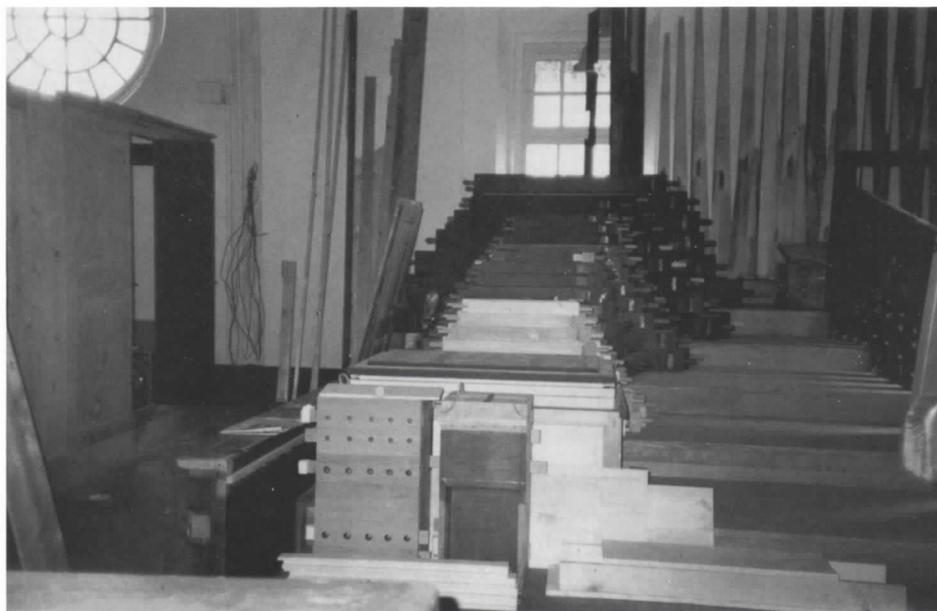
ses tuyaux de 8 p. en montre sur les deux tourelles latérales pour une montre de 6 p. avec des basses de tuyaux de bois placées à l'intérieur.

En 1899-1900, BEDEVILLE, facteur d'orgues à Montbéliard, transforme l'instrument de façon radicale.

Ce facteur utilise le matériel de DIDIER d'Epinal dont il est peut-être dépositaire, l'orgue de Saint-Maimboeuf étant de Didier.

Il condamne le récit intérieur de CALLINET, en supprimant la mécanique, et construit un POSITIF DE DOS, ce qui est exceptionnel à cette époque où c'est plutôt le contraire qui se produisait. Il reconstruit la mécanique du Grand-Orgue, remplace les claviers, construit à neuf une mécanique de positif qui doit faire le tour d'une poutre, sous les gradins. Cette mécanique ne pouvait marcher valablement.

Les 4 jeux de l'ancien Récit sont réemployés au positif et au Grand-Orgue, le tout est consi-



dérablement transformé. En 1968, Curt SCHWENKEDEL modifie la composition du positif et complète le clavier de Pédale sur 30 notes en transmission électrique. C'est cet instrument que nous avons eu à restaurer.

En novembre 1985, l'orgue a été entièrement démonté, et chargé (sous la neige) pour être transporté à Entrechaux. La tribune a été débarrassée des gradins du 19^e siècle nuisibles à la construction d'une bonne mécanique d'orgue, et le niveau plat retrouvé.

Il fallait reconstruire logiquement une mécanique en tenant compte des spécificités de l'orgue Callinet, des sommiers anciens, avec la reconstitution du Récit ; reconstruire un Positif de dos avec une mécanique foulante à balanciers comme de tradition dans ce genre d'instrument et compléter mécaniquement la Pédale à 27 notes, étendue couramment pratiquée par Callinet, permettant le jeu d'un répertoire très étendu de la musique d'orgue.

Un orgue bien conçu possède une logique dans ses dimensions. Le buffet est cohérent avec ce qu'il contient et il est calculé en fonction de ce qu'il doit contenir. Retrouver la dimension du grand Abrégé de bois de 108 rouleaux nous a permis de remettre les sommiers à la bonne hauteur, de là, de placer les claviers de façon rationnelle par rapport au sol et à l'estrade du Positif, donc de rehausser le soubassement qui avait été tronqué à cause des gradins.

Ce soubassement a été reconstitué par greffes diverses, et construction de panneaux moulurés copiés sur ceux de Perny. Bien entendu, le buffet qui était peint

d'une couleur "chocolat" a été entièrement décapé. Sous cette peinture, nous avons relevé les teintes et les dessins que nous avons pu retrouver. La charpente a été rallongée à la demande et nous avons reconstitué les tourelles de 8 p. dont la trace se trouvait sous la peinture du 19^e. En effet, le soubassement rehaussé eût été trop haut pour une montre de 6 p. seulement qui aurait alors paru trop maigre. Nous avons refait les culs-de-lampe de ces tourelles d'une forme plus en rapport avec le style de l'ensemble.

Le buffet du Positif de dos a été entièrement reconstruit sauf pour les panneaux de côté, d'une forme en rapport avec l'ancien buffet, avec les sculptures en copie du Grand-Orgue au sommet des tuyaux. Pour englober les sommiers de Pédale et le soufflet à l'arrière de l'instrument, nous nous sommes servis des anciens panneaux complétés en copie.

Les sommiers anciens de Grand-Orgue et de Pédale ont été restaurés, les fentes de tables ont été flipeautées, les barrages encollés à la colle à chaud, les soupapes dressées et remises en peau, les bourses refaites en peau neuve de chevreau, les tables et chapes dressées, l'enchapage a été refait avec les anciens clous de fer forgé munis d'amortisseurs de peau neufs.

Les sommiers de complément de Pédale et de Positif de dos ont été construits en rapport avec la facture de Callinet, en chêne avec enchapage également à clous de fer forgé. Trois claviers neufs, plaqués d'ébène, les dièses plaqués os ont été construits ainsi qu'un clavier de pédale tout en chêne.

Le tirage des jeux anciens a été restauré, celui du Récit reconstitué ; celui du Positif est bien sûr, neuf. La mécanique est entièrement neuve, celle de Bédeville étant inutilisable. Donc, balanciers pour le Positif, suspendue directe pour le Grand-Orgue et le Récit, avec reconstruction du grand abrégé de bois de 108 rouleaux, doubles balanciers pour la Pédale, avec grand abrégé de bois de forte section pour les rouleaux.

Tous les abrégés sont à rouleaux de pin, les charpentes en chêne, les crapaudines de bois dur, les palettes de fer forgé. Il a été construit une Tirasse pour le clavier du Grand-Orgue, dont la commande est faite par une pédale d'appel. Le grand soufflet de Bédeville a été restauré et conservé, ainsi que son système de pompes manuelles en cas de panne de courant. Il a été construit un soufflet à plis parallèles pour le Positif, ainsi qu'un





tremblant doux pour ce clavier. La soufflerie électrique est neuve, les postages anciens récupérables ont été restaurés. Il en a été construit des neufs en plomb où nécessaire. Les porte-vent neufs sont en bois recouvert intérieurement et extérieurement de papier. La tuyauterie de Callinet avait été considérablement remaniée et transformée, ou avait disparu.

Les tuyaux restants avaient été soit simplement décalés, ce qui n'est pas grave, soit pavillonnés et recoupés, ceci ayant considérablement grossi les tailles, parfois de deux tons. Callinet marquait fort clairement ses tuyaux. On trouve sur chacun, le nom du jeu en abrégé, le nom du clavier en abrégé, le nom de la note, et parfois la destination. Exemple : E B8 - GO - MONTBE. Il s'agit là du MI 3 du Bourdon de 8 p. du clavier du Grand-Orgue de Montbéliard. Nous avons donc resoudé les pavillons et entailles, rallongé les tuyaux recoupés, redécalé les tuyaux à leurs

anciennes places, en construisant les tuyaux manquants à cause du décalage de Bédeville. Concrètement, un ancien tuyau pavillonné et recoupé sonnait Fa dièse, resonnera Mi en soudant le pavillon, et en rallongeant le tuyau d'une bague en étain soudée au diamètre exact de ce qu'il avait été recoupé et reprendra son ancienne place.

Bien entendu, cette opération ne se fait pas au hasard, et demande des recherches sur l'ancien diapason. La hauteur du La n'a pas toujours été fixée à la même fréquence, selon les époques, les pays, les régions même. A Montbéliard, on disposait de plusieurs éléments pour retrouver ce diapason :

- les tuyaux de façade non décalés ;
- quelques tuyaux intérieurs dans le médium du prestant et de la montre non décalés également ;
- beaucoup de tuyaux décalés sans recoupe, ou pavillonnés et décalés sans recoupe,

tuyaux où il reste au sommet des traces d'accorder ;

- les tuyaux d'anches qui n'ont pas été recoupés.

Bien entendu, le tout tributaire d'une pression. On sait que Callinet travaillait à pression relativement élevée. Les jeux d'anches sont utiles pour retrouver la pression. Il n'y a en effet que la bonne pression qui les fait bien sonner et attaquer, en fonction de leur longueur. Si la pression et le diapason ne sont pas bons, le tuyau "râle" parce que trop court, ou s'étouffe et "saute" parce que trop long. La pression de l'orgue de Montbéliard est de 93 mm à la colonne d'eau.

La composition arrêtée par le cahier des charges des Monuments historiques, M. Claude AUBRY étant technicien conseil, a été remaniée au cours du travail, après discussion et accord de toutes les parties.

C'est ainsi que nous avons proposé en option de remplacer le Flûte 4 de pédale prévue, par un Ophicléide 16 bien plus utile musicalement.

Nous avons rajouté un rang de plus au Plein Jeu du Grand-Orgue, et un rang au Plein Jeu du Positif. Il a été construit en outre, un Sifflet 1 au Positif. Hormis l'Ophicléide, qui a bénéficié de subventions diverses, le reste des modifications a été entièrement pris en charge par les Amis de l'Orgue de Saint-Martin.

Nous avons construit à neuf les jeux suivants :

- Au Grand-Orgue :

- deux rangs de plein jeu, plus environ 30 tuyaux manquants, ainsi que les tuyaux nécessaires au redécalage des tuyaux à leur ancienne place ; les deux tourelles de 8 p. de façade.



Photo Ch. Tripp - Tuyaux du clairon du Grand-Orgue

- **Au Positif :**
- toute la tuyauterie, ainsi que la façade.
- **Au Récit :**
- la flûte traversière, le dessus

de Flûte de 4, le Basson Hautbois en copie de Callinet, avec les bobines en bois pour la basse ainsi que les anches en bois peaussées. Le dessus de



R. Nonotte

Hautbois est harmonique sur les dix derniers tuyaux.

- **A la Pédale :**

- l'Ophicléide 16 bobines en bois, anches en bois peaussées ; complément de jeux de Flûte 8, Bourdon 16, Trompette et Clairon de 18 à 27 notes.

Le reste de la tuyauterie est de Callinet. Les bourdons de métal étaient avec calottes mobiles. Ces calottes étaient de Bédeville. Sans avoir la certitude que les calottes étaient soudées -on ne sait pas en effet exactement quand les Callinet ont employé les calottes mobiles-, nous avons décidé de rallonger les tuyaux et de souder les calottes, ceci donnant une meilleure harmonie, et surtout une meilleure tenue d'accord.

L'orgue a été entièrement monté en atelier de façon que les parties neuves soient bien adaptées avec les anciennes, puis, démonté et transporté à Montbéliard pour être remonté et fini en septembre 1988.

COMPOSITION DE L'ORGUE

1971	1989
GRAND ORGUE	GRAND ORGUE
Bourdon 16'	Bourdon 16'
Montre 8'	Montre 8'
Bourdon 8'	Bourdon 8'
Salicional 8'	Prestant 4'
Prestant 4'	Flûte 4'
Doublette 2'	Doublette 2'
Cornet III	Cornet V
Fourniture III	Plein Jeu V
Trompette 8'	Trompette 8'
Clairon 4'	Clairon 4'
POSITIF	POSITIF
Bourdon 8'	Bourdon 8'
Montre 4'	Prestant 4'
Nazard 2 2/3	Flûte 4'
Flûte 2'	Nazard 2 2/3
Tierce 1 3/5	Doublette 2'
Cymbale III	Tierce 1 3/5
	Sifflet 1'
	Plein Jeu IV
	Cromorne 8'
	Tremblant
	RECIT
	Bourdon 8'
	Flûte traversière 8'
	Salicional 8'
	Flûte 4' Dessus
	Basson-Hautbois 8'
PEDALE	PEDALE
Soubasse 16'	Soubasse 16'
Flûte 8'	Flûte 8'
Trompette 8'	Ophicléide 16'
Clairon 4'	Trompette 8'
	Clairon 4'
2 claviers 54 notes Pédalier 30 notes	3 claviers 54 notes Pédalier 27 notes Accouplements (à tiroirs) GO/POS - GO/REC Tirasse GO

Le buffet a été peint par M. Nonotte de Besançon. L'orgue a ensuite été harmonisé, opération qui consiste à lui donner le son qu'il doit avoir. Les altérations de l'harmonie primitive, apparues au fur et à mesure des différents travaux sur cet orgue, notamment pendant l'intervention de Bédeville, font que l'on ne peut prétendre avoir retrouvé le timbre de Callinet ; cependant leur façon de construire les tuyaux fait que certaines constantes apparaissent à travers toute leur production. Nous avons en outre à harmoniser des tuyaux de différentes époques, notamment en ce qui concerne la tuyauterie du Positif qui est neuve. Le résultat sonore est l'aboutissement de ce que nous avons ressenti à travers ce qui est matériel et le reste. Un temple qui est un volume à "faire sonner" avec ses spécificités comme le plafond plat qui favorise et exacerbe même certaines fréquences aiguës, une communauté avec ses impératifs dans le soutien du chant choral, et la rencontre de personnes au sein de cette communauté, tout cet ensemble faisant que cet orgue est, grâce à tous, ce qu'il est maintenant. C'est aussi et avant tout un travail d'équipe. Charles HENRY et Nicolas WARNEKE se sont entièrement investis dans ce travail. Il est le reflet de leur art et de leur savoir.

Alain SALS



"Le soussigné Pierre Etienne CHAR-
TON, menuisier à Montbéliard promet et s'oblige à mettre en couleur
de marbre ondoyé de trois couches
de couleur, l'une fine, l'autre faite
avec de la bonne huile de lin et
vernis dessus, les caisses et armoi-
res avec tout ce qui compose tout le
bâtiment et chambre de l'orgue qui
se trouve placé dans l'Eglise de la
place Saint-Martin, de la même cou-
leur et conformément à l'échantillon
qu'il a produit. N. A.
Tout ce qui compose ledit orgue et le dehors de la cham-
bre sera rendu d'une même couleur
et le dedans de la chambre sera fait
d'une couleur gris perle, sauf que
les moulures, liteaux, frises et corni-
ches seront bleus avec une sembla-
ble couleur que celle qui sera mise
au dehors, qui seront aussi faites
avec de la bonne huile de lin et
vernis, aussi de trois couches de
couleur l'une sur l'autre.

Toutes lesquelles couleurs, huiles,
vernis et choses nécessaires pour
faire ce travail bien fait sera fourni,
apporté et payé par ledit Pierre
Etienne Charton, à charge qu'il lui
sera payé pour les peines et fourni-
tures du tout cent cinquante livres,
savoir cinquante livres en commen-
çant ledit travail, cinquante livres
quand les deux-tiers seront faits et
les autres cinquante livres quand
tout ledit travail sera fait parfait bien
et proprement.

Ledit Charton sera encore obligé de
mettre en couleur convenable les
deux panneaux que l'on veut percer
à jour pour en former un soleil ou
une étoile ou quelque chose de sem-
blable, pour que le Sieur Organiste
puisse voir à travers quand Mes-
sieurs les Ministres sont à l'autel ou
en chaire, et en cas où l'on souhaite
d'appliquer de l'or ou de l'argent
sur ce soleil et sur l'étoile, l'un et
l'autre lui seront fournis gratis, et il
sera tenu de le payer, à quoi il
s'oblige à peine de tous frais,
dépens, dommages intérêts et de
commencer ce travail aussitôt qu'il
sera ordonné et de ne point le quit-
ter qu'il ne soit fait et achevé. Fait à
Montbéliard, le 1^{er} septembre 1756".

Fac-similé d'un devis de peinture de l'orgue de Perny (1756)

Le Soussigné Pierre Etienne Charton Menuisier à
Montbéliard promet et s'oblige de mettre en couleur de marbre
ondoyé de trois couches de couleur l'une fine l'autre faite avec
de la bonne huile de lin et Vernis dessus, les caisses et armoi-
res avec tout ce qui compose tout le bâtiment et chambre de
l'orgue qui se trouve placé dans l'Eglise sur la place Saint
Martin, de la même couleur et conformément à l'échantillon
qu'il a produit N. A.
Tout ce qui compose ledit orgue et le dehors de la chambre sera
rendu d'une même couleur, et le dedans de la chambre sera
fait d'une couleur gris de perle, sauf que les moulures
liteaux, frises et corniches seront bleus avec une semblable
couleur que celle qui sera mise au dehors, qui seront aussi
faites avec de la bonne huile de lin et Vernis, aussi de trois
couches de couleur l'une sur l'autre.
Toutes les couleurs, huiles, vernis et choses nécessaires
pour faire ce travail bien fait sera fourni, apporté
et payé par ledit Pierre Etienne Charton, à charge qu'il
lui sera payé pour les peines et fournitures du tout cent
cinquante livres, savoir cinquante livres quand les deux-tiers
seront faits et les autres cinquante livres quand tout le
travail sera fait parfait bien et proprement.
Ledit Charton sera encore obligé de mettre en couleur
convenable les deux panneaux que l'on veut percer à jour
pour en former un soleil ou une étoile, ou quelque chose
de semblable, pour que le Sieur Organiste puisse voir à
travers quand Messieurs les Ministres sont à l'autel ou en
chaire, et en cas où l'on souhaite d'appliquer de l'or ou de
l'argent sur ce soleil et sur l'étoile, l'un et l'autre lui
seront fournis gratis, et il sera tenu de le payer, à quoi il
s'oblige à peine de tous frais, dépens, dommages intérêts,
et de commencer ce travail aussitôt qu'il sera ordonné et
de ne point le quitter qu'il ne soit fait et achevé, fait à
Montbéliard le 1^{er} septembre 1756.
L'on fera faire que les fournitures, liteaux et moulures
seront mis en couleur dor. ou d'argent au choix du maître.

Les membres du Conseil d'Administration de l'Association des Amis de l'orgue de Saint-Martin adressent leurs plus vifs remerciements à tous ceux qui ont rendu possible cette restauration en participant à son financement, en particulier :

à la Direction Régionale des Affaires Culturelles
au Conseil Régional de Franche-Comté
au Conseil Général du Doubs
à la Ville de Montbéliard.

Ils remercient chaleureusement les organismes qui ont subventionné leur projet :

la Caisse d'Epargne de Montbéliard
la Ville de Montbéliard
l'Eglise évangélique de Bâle
l'Eglise évangélique de Ludwigsburg
le Martin-Luther Bund de Zurich
le Club Soroptimiste de Montbéliard
le Lions-Club de Montbéliard
le Rotary-Club Montbéliard-Est
le Kiwanis-Club de Montbéliard
le Rotaract-Club de Montbéliard
le Syndicat d'Initiative de Montbéliard
la Société Générale, agence de Montbéliard.

ainsi que les artistes qui ont généreusement apporté leur concours à l'œuvre entreprise :

Guy Costarini (Hautbois) - Bernard Coudurier (Orgue) - François Daudet (Piano) - Thierry Delacour (Piano) - Jean-Pierre Drouet (Alto) - Claude Greys (Orgue) - Dominique Hollebeke (Flûte) - Catherine Joly (Piano) - Sinfonieorchester der Stadt Ludwigsburg
Direction Siegfried Bauer - Daniel Maurer (Orgue) - Renée Meyer-Monneret (Chant) - Mathias Neundorf (Violon) - Orchestre de chambre d'Ebingen Direction Dietmar Oberer
- Orchestre des jeunes et chœurs de la Fondation Karlshöhe de Ludwigsburg Direction Siegfried Bauer - Klaus Rothaupt (Orgue) - Jacques Saint-Yves (Violon) - Hermann Sauter (Trompette) - Laure et Fabienne Vavasseur (Violoncelle et Piano).

Dans l'impossibilité de nommer les très nombreux donateurs particuliers et tous les membres de l'Association qui ont contribué de façon souvent importante à la rénovation de l'instrument, ils leur expriment toute leur gratitude. Leur appui, tant moral que financier, a été un encouragement très précieux au cours de ces années.

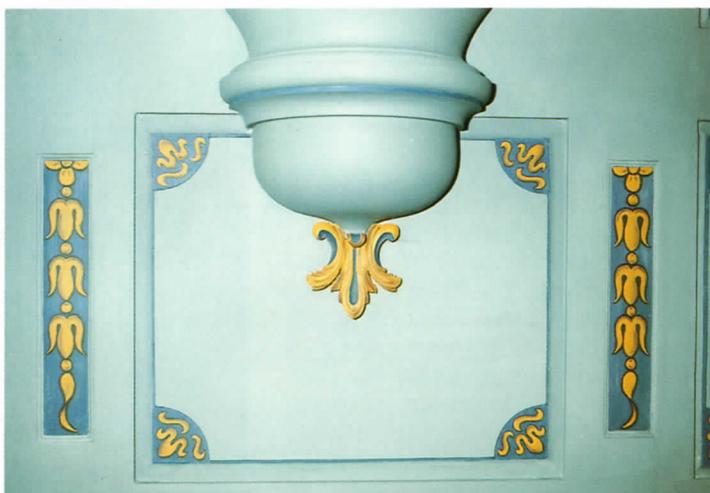
Que tous trouvent, dans l'édition de cette brochure, l'expression de leur très profonde reconnaissance.

M. Bainier - F. Bouclet - S. Chavel - F. Gluntz - C. Greys-Girard - P. Hauger - F. Lambert - E. Lhoste - J.L. Liebe - Y. Louys - B. Machat - J.C. Marti - R. Marti - G. Perin - S. Planson - C. Tripp.

COULEURS ET IMAGES...



Souvenirs d'un séjour provençal de jeunesse.
Innovation dans la tradition
d'un compagnonnage séculaire.
Fidélité d'une restitution picturale et sonore.
Alain SALS, facteur d'orgue.



Photographies et illustrations :

Conservation régionale de l'Inventaire Général
Archives départementales du Doubs
Archives Municipales de Montbéliard
Photos Pierre Lorius - Charles Tripp - Michel Muller -
Jean-Louis Liebe - Micheline Bainier - Suzanne Chavel
Couverture © Année 1988 - Inventaire Général